L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 18 DECEMBRE 1892.

BULLETIN ARTISTIQUE

VII

Forte pousse de boutonnières.—Ce que je prenais pour chou-fleurs.—Concurrence à M. Oscar Narcisse Wilde et à sa fleur de tournesol. — Théâtre de l'Opéra.— LUCIE.—Donizetti.—Un grand coupable de génie.—Des beautés dont l'autorité persiste.—Pas contente, les poussifs de la mélodie.—Reprise d'AIDA.—Mlle Lita.— M. Raynaud—Mme Mounier—MM. Chauvreau—Maisac—Hourdin—Reprise du PARDON DE PLOERMEL—Un souvenir—MM. Dethurens, Contellier—Mme Jau-Boyer.—Les spectacles d'aujourd'hui: en matinée LE ROI D'YS; le soir LE VOYAGE EN CHINE—Seconde soirée d'Aïda.—Mme Lematte Schweyer.

Je ne sais si vous êtes comme moi, j'aime le chou-fleur, au gratin, sauce blanche, sauce verte, par exemple; mais servi à la boutonnière, j'avoue l'apprécier beaucoup moins. Tous les dégoûts sont dans la nature, ainsi que dit quelqu'un dans *Durand et Durand*, je crois. Le fait est que ce végétal ainsi accommodé ne me dit plus rien de rien.

Quelle est donc cette entrée en matière quasi-culinaire, penserez vous peut-être? Attendez, S. V. P. et je m'explique.

Sans aller beaucoup dans le monde, il me semblait m'apercevoir depuis quelque temps, et plus spécialement depuis la rentrée de l'habit noir, que le légume, déjà nommé, poussait, s'épanouissait avec une forte expansion, au revers gauche de cette pelure, trop immuable par parenthèse, du sexe male. Ce robuste épanouissement me rappelait une autre étrange fantaisie, datant d'assez loin déjà: l'époque où était en déplorable faveur la fleur du tournesol, avec son jaune papillotant, que l'on arbora à l'habit aussi, ou à la redingote, dans les plus outrées proportions, ici et un peu partout aux Etats-Unis, lorsque M. Oscar Wilde, ce Narcisse raté, contemplateur de lui-même, célèbre surtout par la mise en scène de sa [illegible] personne, vint nous en donner des exhibitions.

Oui, à première vue, il me paraissait qu'à son tour le chou-fleur se rencontrait un peu partout; je supposais que, le caprice de la mode fin de siècle ne reculant parfois devant rien, c'était là l'enseigne de ceux qui, avant tout, veulent être dans le train.

Cela est ultra décoratif, on en mangerait, me disais-je, mais je n'en trouvais pas moins la décoration lourde, laide. Les Orientaux de qui nous tenons ce comestible, n'avaient certainement pas prévu telle transposition.

J'étais donc fort intrigué par la venue de ce nouvel insigne, de cette *boutonnière* substituée aux autres, qui, précédemment, avaient le bon goût d'être minuscules; quand, me rapprochant un soir d'une vivante plate-bande de cet ornement, qui défilait dans une salle de concert, je reconnus que la vision, restée éloignée jusque-là, m'avait trompé, et que mon imagination, égarée par de mauvais yeux, avait ajouté un chou à la chose. Bottelée de fleurs, mais sans aucune aggravation légumineuse. J'avais eu l'illusion de cette julienne.

C'est égal, ce *badge* surabondant me semble d'un goût contestable, même sans chou annexé à fleur.

Mais, au fait, nous ne sommes point ici pour causer *boutonnières* ou légumes; donc entrons à l'Opéra, si vous le permettez.

—J'ai joué de malheur avec *Lucie*; deux représentations en ont été données, et deux fois je me suis trouvé dans l'impossibilité absolue d'y assister.

Et puisqu'il faut avoir le courage de ses opinions, laissez-moi vous confesser, que je suis resté l'un de ceux dont l'admiration ne varie jamais pour certaines parties de cet ouvrage. Et j'irai même jusqu'à faire l'aveu de cette faiblesse, prudhommesque peut-être: je ne puis me défendre de trouver superlativement comiques ces faux docteurs en je ne sais quoi, qui, gourmés, d'un air solennel, entendent, scandant leurs paroles, des arrêts selon eux, traitant de compositions rudimentaires des partitions comme *Lucie*. Oh, là, là!

Mais voilà! en dépit de ces stériles négateurs, ces quatre actes, vivaces autant qu'aucun, reviennent sans cesse au répertoire. Et qui plus est, les diablesses de foules, entêtées comme elles seules, et ayant aussi la prétention d'opposer leur jugement à celui des exécuteurs des hautes œuvres (c'est le cas de le dire), que je viens de rappeler, ces diablesses de foules vont jusqu'à l'impertinent anachronisme d'applaudissements désserrés à pareil ouvrage.

Que dis-je? elles ont reviennent toujours aux folies d'antan; et en présence de ces larges ondes sonores sur lesquelles vogue toute une flotte de réformateurs modernes, elles ont l'irrévérence de bisser une misère comme le sextuor. Ce sont vraiment gens incorrigibles; et, le croiriez-vous? l'autre soir encore, en pleine salle de l'Opéra, on revenait à ce vieux bonhomme. Du Donizetti en 1892 et sans intimer... c'est par trop osé!!

Et ces, détestés maîtres, et vite et si [illegible] disparu, il survit encore une phalange qui l'acclame, qui le fête. Phalange même qu'elle a vie dure, et que, tout en ne niant pas les talents nouveaux, elle le protégera contre ceux qui le poursuivent de leurs injustes atteintes, le grand coupable de génie, coupable par les puissances de la mélodie!

Oui, admirable enchanteur, qui écrivais *Lucie* en 21 jours et le 4ème acte de la *Favorite* en 4 heures, on persiste à redemander tes contours; les attardés s'obstinent à proclamer que ton acte des tombeaux, et tant d'autres pages, arrivent à de véritables éblouissements mélodiques.

Aucun que d'artistes ils ont tentés, ils ont posés, illustrés, ces deux rôles: Lucie et Edgard. Ce dernier surtout fut l'une des plus ardentes aspirations du ténor; à chaque audition de cette partition, je revois, j'entends encore, par la pensée, par le souvenir, quelques-uns de ceux qui m'y enthousiasmèrent, et dont deux, tout au moins, réalisèrent alors mon idéal d'Edgard: Duprez, Rabini; puis Mario, Salvi, Roger; et encore, un ténor, tonitruant celui-là: Renard, dont on connait la triste fin; mais quelle merveille de voix c'était donc!

Au souvenir de ces apothéoses du succès, tu peux, Donizetti, te consoler facilement et rire de ceux qui veulent faire l'ombre sur toi. Il est dans ton œuvre des beautés qui resteront, envers et contre toutes écoles; et peut-être, quelque jour, les ultra-modernes finiront-ils par te pardonner d'avoir été atteint et convaincu de génie, avec le regret, eux, de ne pouvoir, en cela, être de complicité avec toi.

—La reprise d'*Aïda*, l'autre semaine, a ramené à la scène Mlle Lita qui, depuis l'ouverture de la saison, n'y avait paru qu'une fois, dans la Marguerite, de *Faust*.

J'ai toujours religieusement soin de faire de larges réserves à tout ce que j'écris sur une œuvre lyrique ou sur chanteuses et chanteurs, après une unique audition.

Néanmoins il me faut le reconnaître, la façon dont Mlle Lita a chanté le rôle d'Aïda n'a pas été pour changer encore mon opinion; ou, si vous le préférez, mes impressions à son égard. Force m'est donc de m'en tenir à ce que j'ai dit, au début, et sur sa voix et sur son chant.

Une partie de l'échelle de cette voix est toute remarquable: la partie médiane; du timbre, de l'éclat. Les sons graves et plus spécialement encore les sons aigus n'ont pas même valeur organique que le médium, ou du moins n'ont pas été aussi bien traités. Le passage d'un registre à l'autre laisse à désirer, est heurté; il y a là pour l'artiste comme une gêne, comme un obstacle ardu à franchir. Cela se perçoit aussitôt.

Ainsi que dans *Faust*, Mlle Lita s'est trop peu préoccupée des nuances; elle a trop laissé de côté l'accent, la diversité d'expression, imposée par la diversité du sentiment. Drame de l'action, drame du chant ne sauraient être, au théâtre, quantités négligeables. Le son ne suffit point à la rampe.

De bonnes choses parfois dans les passages de vigueur, c'est incontesté; mais trop d'indifférence pour les demi-teintes, pour les lignes estompées.

Des défectuosités aussi dans l'émission. C'est à peine si les lèvres s'entrouvrent. Ce vice mécanique, pour ainsi dire, ne nuit guère à l'artiste, quand elle chante dans le medium, naturellement très étoffé, de facile sonorité; mais en montant les lignes supplémentaires, de l'aigu, où les cordes sont moins nourries, cette émission contenue cause des sons d'une insuffisance qui inquiète.

Souvent aussi les attaques ne sont pas assez résolues, assez franches; on dirait que la chanteuse s'appuie comme d'une appogiature pour arriver à la note essentielle, et celle-ci n'est pas toujours d'une justesse irréprochable.

En cela il importe que Mlle Lita s'observe très attentivement; surtout aussi qu'elle s'attache aux demi-teintes, à l'ampleur des périodes, à leur mieux prêter leur sens passionnel.

Tous résultats qu'elle obtiendra certainement au moyen d'un travail constant, puisqu'elle a pour elle l'intelligence, développée par l'éducation, une nature fine, distinguée même, et une voix dont la partie supérieure, déjà longue, peut et doit gagner encore en ampleur, pour mieux s'apparier avec ses belles cordes médianes.

Diverses circonstances ne m'ont pas permis de m'occuper tout d'abord, d'une façon détaillée de cette première soirée d'*Aïda*; mais j'ai cru, malgré le temps écoulé, devoir y revenir, à cause des opinions diverses qui, au sein de la presse et du public, se sont formulées à l'endroit de Mlle Lita.

—Vous ne l'ignorez pas, si Roland, personnifié par M. Raynaud, ne tient point à son serment d'avoir toujours au cœur d'acier, en revanche, il en a les poumons. Eh bien je ne saurais trop féliciter l'artiste de ne jamais abuser de cet acier, pour substituer au chant des vibrations exagérées, malfaisantes, hors de place. Il échappe, Dieu merci! à cette tentation irrésistible pour le plus grand nombre des forts ténors, qui s'évertuent surtout, en chantant, à *faire du biceps*, si l'on me permet cette métaphore; son aspiration n'est point d'étaler, à toute mesure et par de continuels éclats, le prospectus de sa voix, pour ainsi parler. En se maintenant dans cette ligne, la vraie, on chante et l'on dure.

Dans l'autre, on fait tumulte, on scandalise le bon goût, et vite on se brise, on se met en pièces.

Je l'ai déjà écrit, M. Raynaud doit son succès, dans Rhadamès, au fait de cette sagesse de distribution; au fait d'avoir su mettre pédale, sourdine aussi, à ses cordes dans des pages, comme la cantilène du premier acte, par exemple; comme le duo du dernier; s'y absorbant de son mieux dans le sentiment, dans l'expression et n'allant aux vigueurs que quand le rôle les exige.

—Si l'homogénéité n'est pas complète, n'est pas irréprochable dans les registres de la voix de Mme Mounier, il faut reconnaître qu'elle a de saines notions du chant. Elle sait ce qu'il doit être à la rampe. C'est pourquoi elle cherche à lui conserver partout et en tout son coloris vrai; pourquoi elle le dramatise sans cesse, en diversifiant cette dramatisation; pourquoi elle est toujours en scène, se mêlant à l'action, n'oubliant jamais le milieu où elle se meut.

Jusqu'ici aucun rôle ne lui a mieux valu qu'Amnéris; je me plais à noter la vérité de l'accent, la chaleur, la vigueur, la variété qui ont distingué son interprétation des duos, entr'autres: avec Aïda; avec Rhadamès.

Amonasro est, avec Nélusko—et les deux personnages ne sont pas sans quelque affinité—le rôle le plus soutenu, le mieux établi—chant et composition—que nous ait encore donné M. Chauvreau.

Cette partie n'est pas fort développée; comme étendue, elle est d'arrière plan; l'artiste n'a donc que plus de mérite de la porter au premier, par son chant, par son jeu. Nouveau succès; M. Chauvreau a gagné bien du terrain ces temps derniers.

Placés aussi à des plans relativement secondaires, MM. Maisac et Hourdin ont su s'y faire remarquer et applaudir.

Je ne partage point l'avis de ceux qui assignent à *Aïda* la première place dans l'œuvre de Verdi; il est là plus d'une partition qui me semble tout au moins égale à celle-là. Ce qui est certain, c'est que cet opéra—fait sur commande, on s'en souvient peut être—est une création géniale; celle aussi d'un maître connaissant à fond toute la technique de son art. A *Aïda* également maints novateurs font une guerre systématique; mais les masses les écoutent médiocrement, indifféremment; et quoi qu'on puisse faire, les masses prévalent en fin de compte.

Le mot de M. de Barante est vrai aujourd'hui comme toujours: "Il y a quelqu'un qui a plus d'esprit que Voltaire, c'est tout le monde."

J'ai assisté à la seconde représentation du *Pardon de Ploërmel*, qui, ce soir là, se substituait à la *Traviata*, par suite d'une indisposition de M. Gluck. Il me souvient d'avoir entendu l'ouvrage à sa création—Opéra-Comique de Paris—1859—avant-dernière année de la direction de Nestor Roqueplan—et, certains soirs, j'éprouvais, à suivre sur le visage de Meyerbeer, souvent présent, les impressions qu'il éprouvait, plus de plaisir encore qu'à écouter ces trois incomparables créateurs: Faure, Marie Cabel, Sainte-Foy; sans compter Warot, Barielle, chargés des rôles épisodiques, coupés, aujourd'hui, hélas! du troisième acte.

Eh bien, je manquerais de sincérité, si j'écrivais que cette reprise du *Pardon* a été satisfaisante. A mon avis, les interprètes n'éprouvaient pas, à exécuter l'ouvrage, ce plaisir, n'y mettaient pas cet entrain, sans lesquels on ne captive pas, on ne charme pas son auditoire.

A coup sûr on retrouvait là l'aimable talent de virtuosité pure, qui est la caractéristique de Mme Jau-Boyer; on a noté de fort louables détails dans les deux duos de M. Dethurens; une manifeste intelligence musicale, du comique pas trop souligné en M. Contellier. Néanmoins tout cela manquait, comment dirai-je? manquait de conviction, d'entrain; pas assez de cohésion; comme des hésitations. Je ne sais quel lâché, écourtant les périodes, les effets. Sauf, bien entendu, les exceptions rappelées plus haut; sauf encore la chanson de Corentin: *Ah! que j'ai froid et que j'ai peur!* et l'air fameux, attachant, coquet et pathétique tout à la fois: *Ombre légère!* que Mme Jau-Boyer a exécuté avec distinction sous le rapport des arabesques, des vocalises: grâce, facilité, finesse de dentelle souvent.

J'espère avoir plus de bien à écrire du *Pardon de Ploërmel* à une troisième représentation, si elle vient.

Je n'ai assisté, jeudi dernier, ni à *Carmen*, en matinée, ni au spectacle du soir: *Sigurd*.

Quant aux autres représentations, j'en ai parlé en divers articles publiés au cours de la semaine.

Mon bulletin Artistique sera donc à jour quand je vous aurai dit, tout à l'heure, quelques mots de la seconde soirée d'*Aïda*.

Ce matin *Le Roi d'Ys*, la belle partition de Lalo, dans laquelle M. Gluck que j'y entendrai, avec un vif intérêt, chantera Mylio. Les autres rôles seront tenus par MM. Chauvreau, Hourdin, Dethurens, Pourailié, Mme Mounier, Mlle Boudeau.

Le soir, cette spirituelle boutade en trois actes, où musique et poème font assaut d'esprit. Avec l'élégante musique de Basin on entendra, au second acte, le concert traditionnel, où se mêleront artistes du chant et artistes du vaudeville: *In sweet september*, romance, Hope Temple, chantée par M. Contellier; *Le secret de Bébé*, Boissière, par Mme Nazat; *Le Pressoir*, Faure, par M. Dethurens; *La fête à Suzon*, L. Huellier, par M. Duvivier; le tout accompagné par Mme Meffre.

Les rôles du *Voyage en Chine*, sont confiés à MM. Contellier, Dethurens, Rouvière, Jouanne, Roche; Mmes Jau-Boyer, Nazat, Urbain; MM. Meffre, Vincent.

Prochainement *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns; *Esclarmonde*, de Massenet; deux opéras qui promettent de faire bonne marque dans le répertoire de cette saison.

A bientôt aussi la reprise de *Lohengrin*, Wagner.

P. S.—Aïda vient de finir et l'heure est trop avancée, le temps trop peu engageant pour que je m'attarde à un compte-rendu de la soirée. Soin absolument inutile, d'ailleurs; car je n'ai en cela qu'à renvoyer le lecteur à ce que j'ai écrit plus haut; mêmes impressions causées par les mêmes artistes et succès très flatteur pour tous. Bravos et rappels fréquents. Bonne soirée.

Quelques mots seulement à l'adresse de Mme Lematte-Schweyer qui cette fois, reprenait son rôle d'Aïda. Elle le chante, elle le joue, avec ce mérite, ces soins artistiques qu'on lui connait et qui font que, d'un bout à l'autre d'un opéra, elle maintient toujours son personnage dans la donnée qu'elle juge être la véritable.

Mme Lematte Schweyer était en voix, et quoiqu'elle n'ait pas abordé ce rôle depuis plusieurs années, elle a prouvé qu'elle en avait gardé pleine possession.

Je cite à la hâte son air servant de final au premier tableau; le duo avec Amnéris; le troisième acte, l'une des pages de son répertoire les plus chaudes comme coloris; les plus émouvantes; que ce soit la scène si tendue avec Amonasro, ou la scène avec Rhadamès, suraiguë, tumultueuse d'agitations diverses; un choc de trois sentiments: amour, haine, patriotisme.

Ni l'énergie, ni la tendresse n'ont manqué.

En se rappelant la rude, l'épuisante besogne de l'artiste, dans cette scène, portant les plus lourdes responsabilités du répertoire de falcon, on se demande comment la plénitude des moyens peut persister ainsi sans halte, sans intermittence de lassitude.

Il faut, en vérité, savoir plein gré de tout ce travail à l'infatigable chanteuse. Il sied également de reconnaître que, pénétrée de la notion du devoir—artiste et pensionnaire, elle est tout à son théâtre, elle vit en dehors des milieux de coterie; jamais troublée du succès des autres; les appuyant au contraire; demandant les siens au talent acquis; à des études continuellement reprises, où elle a pour double guide, l'expérience, la connaissance de son art et les conseils de son mari, un musicien de très haute valeur.

L. PLACIDE CANONGE.

Concert de M. Lafarge.

Nous regrettons de recevoir à la dernière heure une lettre de M. Raymond Lafarge, l'éminent artiste, nous donnant des détails sur son concert de mercredi prochain 21 décembre. En effet ce nous eut été un plaisir de parler, comme il convient, de ce bénéfice offert à un chanteur dont nous admirons fort le talent si élevé et que des circonstances, regrettables pour tous les amis de l'art, ont éloigné de notre scène.

Pour cette fois, nous devons forcément nous borner à donner le splendide programme de cette soirée, où le bénéficiaire sera assisté de ses Elèves. Voici ce programme:

Ouverture, violon et piano, par Mlle Sheerer et M. Wehrmann; *Love's sorrow*, mélodie, par Mlle Mary Pitcher; *Les Maîtres Chanteurs*, Wagner, par M. E. Lafarge; *Hidalgo*, Schumann, par Mlle Wiggins; *Seconde Rapsodie hongroise*, Liszt, par Mlle Kellogg; divers morceaux exécutés par le Arlington Quartette; Mmes A. L. Richardson, H. Palfrey, L. Fohr, et M. A. Pottoff, *Si tu m'aimais! Danse*, par Mlle Muller; *Aïda*, duo du 4me acte, par Mlle Sinnott et M. Lafarge.

Pages suivantes de *Samson et Dalila*, Saint Saëns, création de M. Lafarge en France. Le rôle de Samson sera chanté par M. Lafarge, et celui de Dalila, par Mme Pitkin. Ouverture et entrée de Samson; Chœur, par les Elèves; Ballet; Air de Dalila; Grand duo du second acte, Samson et Dalila; Scène de la meule, 3me acte, Samson et le chœur; Airs de Ballet, par Mlle Sheerer et Epilogue.

ESCLARMONDE, musique de Massenet; Ouverture; Air de Roland, M. Lafarge; Air d'Esclarmonde, par Mme Yiulle; duo de Roland et Esclarmonde, Mlle Muller et M. Lafarge.

Accompagnateurs: Miles Kellogg, Sheerer et M. Borgé.

Le Concert aura lieu au Washington Artillery: billets en vente aux magasins Grunewald, Werlein, et au studio de Mlle Ida Peyton, 147 rue du Canal.

Le bénéficiaire auquel nous désirons un succès complet nous prie de faire connaître au public qu'il a trouvé le moyen, par une certaine disposition de l'estrade, d'améliorer considérablement l'acoustique du Washington Artillery, où se donne ce tout attrayant concert qui commencera à 8 heures.

Fête de Bienfaisance.

La Société Hospitalière des Dames Louisianaises prépare en ce moment une fête dont le produit est destiné à soulager ses Pauvres, et Dieu sait qu'ils sont nombreux.

Depuis la fondation de cette association, éminemment chrétienne, nous l'avons suivie avec un intérêt profond, et nous savons personnellement que d'immenses misères ont été et continuent d'être apaisées par elle.

La fête aura lieu le mercredi 28 décembre, à l'Union Française. Dès que le programme en aura été définitivement arrêté nous en ferons part au public.

Néanmoins dès aujourd'hui nous pouvons dire que cette fête de charité consistera en une matinée et en une soirée. De celle-ci nous ne pouvons encore rien écrire; mais nous savons déjà que la Matinée sera surtout destinée aux enfants et que, parmi les attractions offertes se trouvent une exhibition panoramique par le Camera Club et un Arbre de Noël, richement pourvu et dont la cueillette fera les délices des enfants.

Prix d'entrée 10 cents.

Nous reparlerons de cette bonne œuvre.

Bibliographie.

Nous remercions M. J. Delgado, représentant de M. W. F. Goldthwaite, 2, Exchange Place, pour l'envoi de l'Almanach espagnol 1893, qui vient de paraître: *Almanaque de la Ilustracion*. Magnifique édition madrilène—in-4o—qui d'abord se distingue par le papier, par le travail typographique. Puis ce sont des illustrations à l'infini, dignes d'artistes d'élite, et enfin un ensemble de matières à lire, signées, toutes, de noms autorisés.

Nulle part on ne fait mieux. Combinaison de luxe et d'élégance.

M. Delgado nous a fait remettre aussi un intéressant numéro de *Las Novedades*, journal publié à New York depuis dix-sept ans et où l'on est toujours certain de rencontrer mérite dans la rédaction, abondance et diversité dans les nouvelles et les faits divers.

Grand Opera House.

M. Potter of Texas, le livre heureux de M. Gunter a été dramatisé; et la comédie retrouve le succès du roman, tout au moins. C'est le jugement de bien des publics, de bien des journaux. Nous ferons ce soir connaissance avec l'ouvrage qui sera le spectacle de toute cette semaine. On dit aussi grand bien de la troupe qui interprète *M. Potter of Texas*.

MARIAGE.—Hier 17 décembre, a eu lieu le mariage de Mlle Louise Lemarié et de M. John S. Mioton junior. La bénédiction nuptiale a été donnée à 5 heures, en l'église Ste-Anne, devant une brillante assistance.

Nos meilleurs souhaits au nouveau couple.

Académie de Musique.

C'est aujourd'hui que commence l'engagement de M. Clay Clement, un tragédien occupant un rang élevé dans le monde théâtral américain. L'artiste est connu du public de la Nouvelle-Orléans qui l'apprécie et lui fera une fois de plus excellent accueil.

M. Clay Clement ne passera qu'une semaine ici, et nous nous empressons de le recommander.

Il débutera dans *The Bells*.

Théâtre St-Charles.

M. Roland Reed, pouvant disposer encore d'un jour, fera ses adieux ce soir au public de la Nouvelle Orléans dans l'une de ses meilleures créations: *Lend me your wife*, que connaissent tous les habitués du théâtre. Attendez-vous à la pancarte toujours bienvenue, par les directeurs et les troupes: "S. R. O., standing room only."

L'Art.

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE, Paris, 8, Boulevard des Capucines.

Sommaire du No 684 (15 nov. 1892.)

TEXTE—*La Femme noyée d'Amboise*, par L. B. Bonnemère.—*J. B. Hüet*, par U. Gabillot.—*L'Art italien de la Renaissance*, par Gustave Gruyer.—*Courrier musical*, par Adolphe Jullien.—*Silhouettes d'Artistes contemporains*, par Noel Gehuzac.—*Courrier de l'Art.*—*Revue bibliographique*, par P. L.

GRAVURES HORS TEXTE—*Portrait de l'artiste et de sa famille*, eau-forte de Jules Payrau, d'après le tableau de Cornélis de Vos.—*Saint Raymond de Pennafort*, peinture en bistre, par Elie Delaunay.

GRAVURES DANS LE TEXTE.—*La femme noyée d'Amboise*, dessins de Henri Courcelles Dumont.—*Frontispice du cinquième cahier publié en l'an VI par J. B. Hüet*, réduction d'une eau forte du maître.—*Tête de bouc*;—*Tête de loup*;—*Moutons*;—*Tête de renard*, eaux-fortes de J. B. Hüet.—*Le plaisir des amours*, dessin de J. B. Hüet.—*Veau*, eau-forte de J. B. Hüet.—*Frise*, réduction de la gravure de G. Demarteau.—*Bélier*, eau forte de J. B. Hüet.—*Dogue se jetant sur des oies*, réduction d'une eau-forte de J. B. Hüet fils, d'après le tableau J. B. Hüet.—*Le Baiser*, par J. B. Hüet, réduction d'une gravure en couleurs exécutée sous la direction de G. A. Demarteau.—*Tête de chien*, eau-forte de J. B. Hüet.—*Henri Courcelles Dumont*, dessin exécuté au Panthéon par Elie Delaunay, le 20 septembre 1888.

La librairie de l'Art vient d'être transférée 8 Boulevard des Capucines, où MM. Allison & Cie, éditeurs de l'*Art* et de la collection des *Artistes célèbres*, deux brillantes publications, ont ouvert une galerie consacrée aux tableaux, pastels, aquarelles, bronzes et gravures d'artistes d'élite. On vient d'y éditer de nombreuses publications d'enseignement artistique, supérieurement traitées et déjà en pleine vogue.

IF YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

Bohème.

Deux jeunes-France dialoguent gravement sur le pont.... des Arts.

—Tes souliers, pauvre vieux, me semblent bien malades.

—Et les tiens, donc?

Ensemble.—Nous sommes logés à la même *enseigne*!

Monsieur est maniaque; sa femme lui dit:

—Cher ami, je crois qu'il te faudrait changer de chemise?

—Bah! fait Monsieur, attends encore un peu; je suis habitué à celle-ci....

DR PRICE'S Cream Baking Powder.
La seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 Décembre 1892.—Indications pour la Louisiane: Temps généralement beau, vents du nord plus froid.

Température du 17 décembre 1892.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	54	11
Midi	52	10
3 P. M.	52	10
6 P. M.	50	9

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—H. Cloud Rainwater à Mlle Pearl Rivers McCracken; Anthony Bertucci à Mlle Dora Frantz; Jules Michon à Mlle Margaret Van Wassberg.

NAISSANCES.—Mmes Nathan Walters, un garçon; Emile Mueller, une fille.

DÉCÈS—Timothy Tobin 39 ans, 497 Royale; D. H. Knaske, 65 ans, Palmyre et White; une enfant de Mme L. T. Dugasse, 3 heures, 277 Marais; Wm O. Lugenbuhl, 13 mois, 760 Congrès; Pierre Verges, ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.

Ventes.—Ventes effectuées à la Bourse des Encanteurs:

Par D. Danziger & Sears.

Cottage No 368 avenue de l'Esplanade coin Tonti, $5,500.

Cottage coin Royale et Louisa, $700.

Cottage double rue Royale entre Clouet et Louisa, $950.

Onze lots de terre dans l'ilet borné par les rues Canal, Douane, Scott et Pierce, $4,200.

Par Mason, Denis et Kernaghan.

Cottage élevé No 943 rue Carondelet entre l'avenue Napoléon et la rue Jena, $6,750.

Par Spear & Roeder.

L'élégant et imposant magasin et résidence en briques à trois étages, au coin nord-ouest des rues Bienville et Royale, $17,000.

Le magasin et résidence en briques à trois étages, No 55 rue Royale, $9,000.

La bâtisse en briques à trois étages, No 77 rue Bienville, $4,800.

La grande portion de terre, avec les bâtisses et améliorations, bornée par les rues Tchoupitoulas, Rousseau, Deuxième et Troisième, $6,775.

Résidence élégante à deux étages, No 119 rue Marais, coin des rues Marais et Toulouse. Une bâtisse à un étage faisant face à la rue Marais, et une autre à deux étages faisant face à la rue Toulouse; le tout vendu en bloc, $4,375.

Cour Civile de District.—Simpson Hall & Cie contre la Levi Creekery Co. pour $872 43.

Jos M. Wolfson contre Diefenthal & Salomon pour $378

Geo Jurgens contre H. McCormack pour $213 72.

Hadgieton & Robinson contre la Hibernia Ins. Co. pour $1423.

L. Kenner frères contre la Southern Pacific Co. pour $996.72.

J. M. Wolfson contre J. D. Edwards pour $250.

Hoopes & Townsend contre la Taylor Bros. Iron Works Co. pour $682.70.

C. Longoria contre la Louisville, N. O. and Texas R. R. Co. pour $630.

Angel Xiques contre Vincense Losdoes pour $760 94.

Geo. H. Foster Co. contre le même pour $655.50.

Hennegan, Bate & Co contre Geo. Gaignerites pour $853.43.

Mme Marie H. Colvert contre Mme Marie Boullemet pour $3,000.

Hong Kong et Suang Hai, Canisg Co. contre Lipman & Cie pour $19,000.

Cour de Circuit.—H. C. Claflin & Co. contre H. Kern et fils. Une nouvelle audition de cause est accordée.

Cour Criminelle.—Le jury a prononcé un verdict d'acquittement en faveur de MM. Prochaska et Castleman, accusés de voie de fait sur la personne de M. Raoul Dupré.

Grand Jury.—Le grand jury a porté une accusation d'homicide contre W. C. Hall, et une de parjure contre L. N. Dussch.

Rapport du commissaire H. C. Newsom, sur les récoltes de la Louisiane, octobre 1892.—Nous avons reçu trop tard, hier soir, le rapport de M. H. C. Newsom, commissaire de l'agriculture, pour pouvoir en rendre compte aujourd'hui.

Nous espérons bien remplir ce que nous regardons comme un impérieux devoir, dans notre prochain numéro.

Vol.—Le propriétaire de l'auberge située au coin des rues Conti et Décatur, connue sous le nom de Washington House, a fait appeler les caporaux O'Neill et Morris, pour arrêter un ivrogne du nom de E. P. Seay qui se trouvait dans son établissement. En arrivant au poste de police, ce dernier a déclaré qu'un nommé Thos. Saxe alias Shorty avec qui il avait passé la journée, lui avait volé une somme de $37 et une montre en or portant le No 55475, évaluée à $45.

Saxe a été arrêté coin Bienville et Passage de la Bourse, par l'agent Johnson. On a trouvé sur lui plusieurs objets appartenant à Seay.

Autre vol.—Vers 11 heures 30 du matin, un nègre inconnu a acheté pour 25 cents de bois de chauffage chez R. Taranta, No 618 rue St-Denis, et sous le prétexte de l'apporter chez une personne demeurant rue Baronne, entre les rues Troisième et Quatrième, il s'est fait prêter une brouette, mais arrivé au coin des rues Baronne et Troisième, il a jeté le bois dans la rue et a disparu avec la brouette qui est évaluée $3 50.

Arrestation.—Louis McKenzie, un nègre de 35 ans qui pendant la nuit du 25 septembre s'était introduit chez Mme John Léon, encoignure Ste-Anne et Miro, et lui avait volé une somme de $35 en argent et pour environ $90 de bijoux, a été arrêté hier au coin des rues St-Louis et Miro, par le caporal Hahn et le sergent Cooper qui l'ont écroué au poste du 4me precinct, sous une accusation de vol avec effraction.

Les objets n'ont pas été retrouvés.

Vol au chloroforme.—Un vol de $5,000 a été commis la nuit dernière chez M. McDowell, épicier rue S. Remparts, près Poydras.

L'argent était dans une cassette, enfermée dans une armoire dont M. McDowell met toujours la clef sous son oreiller, le soir en se couchant.

Un de ses employés, nommé Miller partage sa chambre et son lit, tandis que deux autres des employés couchent dans une chambre située sur le derrière de la maison.

M. McDowell, ayant été chloroformé, est incapable de rien dire au sujet de ce vol audacieux qui puisse éclairer le mystère qui l'entoure.

Son compagnon de lit, Miller, interrogé par la police, a dit qu'hier matin, à son réveil, il avait été surpris par une odeur, répandue dans la chambre, et quand il a voulu réveiller M. McDowell, il s'est aperçu qu'il avait été chloroformé. Sous l'oreiller, plus de clef, dans l'armoire grande ouverte, plus de cassette.

Il a immédiatement prévenu les deux autres employés, qui se sont mis en quête d'un médecin. Celui-ci n'est parvenu que difficilement à ranimer M. McDowell, qui est fort souffrant des suites de l'inhalation du chloroforme. Les soupçons de la police se sont immédiatement portés sur les employés qui ont été arrêtés, mais relâchés bientôt faute de preuves. M. McDowell déclare du reste qu'il a une confiance illimitée en Miller.

L'enquête a révélé le fait que l'habile voleur avait pénétré par une porte de derrière. La fiole à chloroforme et le mouchoir dont il s'est servi ont été trouvés dans la chambre.

Les agents s'étonnant que couchant dans le même lit que M. McDowell, Miller n'ait pas ressenti lui aussi les effets du chloroforme, le docteur leur a assuré que le fait n'avait rien de surprenant.

La police n'a que de faibles bases pour appuyer ses recherches, et le voleur a les meilleures chances possibles d'y échapper.

Infanticide.—Le caporal Rawlings a trouvé dans le ruisseau, à l'encoignure des rues Laurel et Upperline, le corps d'un enfant nouveau-né que l'on a transporté au poste du 7me precinct, en attendant l'arrivée du coroner.

Mariage.—Une rumeur mondaine qui nous était arrivée aux oreilles il y a quelque temps, vient de nous être confirmée par une lettre de faire part: le mariage de M. le Dr. P. M. Fourgeotte avec Mademoiselle Eugénie Anglade.

Cette union sera consacrée à la Cathédrale St-Louis, le mercredi, 28 de ce mois, devant une nombreuse assistance, car la famille Anglade, une des plus honorables, des mieux connues ici, et le Docteur Fourgeotte, un des hommes les plus sympathiques qui soient, comptent beaucoup d'amis qui voudront leur donner en cette occasion un témoignage d'affectueuse considération.

En attendant l'heureux événement, M. le Dr Fourgeotte, que nous tenons en la plus haute estime—médecin et homme—daignera agréer toutes nos félicitations en même temps que nos meilleurs souhaits de circonstance.

Ladies of Honor.—Le meeting annuel de l'Association de Bienfaisance des "Ladies of Honor" a été tenu dimanche dernier à la Salle Portugaise. Le bureau suivant a été constitué pour l'année suivante:

Mme Matilda Welsh, Présidente, réélue.

Mme Louise Garcia, Vice-Présidente, réélue.

Mme Louisa Dawson, Secrétaire aux archives, réélue.

Mlle Lulu Seither, Secrétaire aux finances, réélue.

Mlle Emelia Frith, Trésorière, réélue.

Mlle Jeanne Pelletier, Warden, réélue.

Mlle Lulu Stander, Gardienne, réélue.

Dr M. E. Hincks, réélu pour la sixième terme.

Carl Alwes, Pharmacien, réélu.

Frantz & Schoen, Pompes funèbres, réélus.

Pour la Cathédrale St-Louis.

C'était hier la quatrième journée de l'attrayante kermesse organisée dans le but d'aider à constituer le fonds nécessaire au paiement des frais de réparations de la Cathédrale St-Louis. Il y a eu matinée et soirée—l'une sous l'habile direction de Mme Ducatel, l'autre sous celle de Mme Bernard.

Le public de la matinée n'a pas été comme nombre ce qu'il eût dû être, vu le caractère et le but de la fête, et l'excellent programme qui lui était offert et auquel étaient inscrites une centaine de jeunes filles qui ont figuré dans diverses danses. Attendu qu'il a été décidé par les dames directrices d'offrir de nouveau au public l'occasion de voir ces exercices chorégraphiques, il est bon de citer quelques-unes de ces danses, le "Columbian Drill," qui a obtenu tant de succès à la célébration du centenaire de Colomb, une danse japonaise par six charmantes jeunes filles, une danse polonaise à laquelle vingt-quatre fillettes prennent part, et la danse de l'alphabet, qui mérite une mention spéciale.

Par de gracieuses et ingénieuses combinaisons, les jeunes filles qui ont chacune sur la poitrine une lettre de l'alphabet, sont rapprochées, groupées de façon à composer des phrases telles que "Longue vie à notre archevêque," "Bienvenue à tous," "Adieu; revenez," etc. C'est d'une exécution très compliquée mais dont se tirent à merveille les fillettes qui en sont chargées. A citer encore, un pas polonais qui a valu hier grand succès à Miles L. Livaudais et A. Janet. Très gracieuse aussi, l'exécution de "Scarf dance," par 24 jeunes filles.

Enfin, dernier attrait et non le moindre, de ce programme qui sera celui de demain soir, le magicien Zan-Zib, dont le nom seul exerce lui-même comme un effet magique sur le public et suffit à assurer le succès d'une soirée où il figure, étonnera par ses tours inconcevables ceux qui profiteront de cette occasion de le revoir.

S'il était possible de souhaiter mieux comme assistance, à la matinée, celle de la soirée a été un dédommagement. De bonne heure, les sièges se sont remplis et il y avait une bonne salle lorsque les membres du club des Jeunes Gens qui ont fait à eux seuls en grande partie les frais de la soirée, ont commencé leurs exercices intéressants et amusants aussi, parfois. Les applaudissements ne leur ont pas été ménagés.

A la demande générale, le pas écossais a été dansé de nouveau par Miles Livaudais et Janet qui ont été rappelées. Charmantes sous leur costume qui leur sied si bien, elles dansent avec infiniment de grâce et de naturel.

La représentation terminée, le tour est venu pour les jeunes filles qui, au rez-de-chaussée, ont charge des diverses tables, de jouer leur rôle; rôle très actif, croyez-le, car, servis par leurs mignonnes mains, les mets prennent une toute autre saveur, que chacun apprécie, à en juger par l'empressement que l'on met tous les soirs à aller rendre visite à ces jolies petites bonnes de circonstance, gaies, rieuses, charmantes, à ce vaillant petit bataillon de gentilles Créoles aux frais costumes, auxquelles reviendra bonne part du succès financier de la fête. Miles Molaison, Scott, Livaudais Dupré montrent surtout un zèle, un empressement toujours récompensés.

Allez leur rendre visite, et vous voudrez certainement y retourner. L'occasion vous en sera encore offerte jusqu'à dimanche soir inclusivement, et de très attrayants programmes ont été préparés pour ces trois dernières soirées.

Aujourd'hui, il y aura une matinée dont le programme est publié dans la colonne d'annonces.

La fête étant sur le point de toucher à sa fin, les catholiques qui s'intéressent à l'entreprise de ces dames et l'approuvent, devraient leur en donner une preuve matérielle en se faisant un devoir de ne point s'abstenir pendant ces derniers jours et en venant apporter leur obole à ce fonds destiné à une œuvre utile, indispensable.

Leur concours est la juste récompense que les dames organisatrices attendent de leurs persévérants efforts.

Funny Twelve Pleasure Club.—Les membres du *Funny Twelve Pleasure Club* se sont bien amusés hier soir. Tandis qu'au dehors la pluie embourbait les rues, que le vent du nord soufflait froid et piquant, que le temps enfin était désagréable au possible et invitait chacun aux plaisirs du *home*, le *Funny Twelve Pleasure Club* était représenté au grand complet dans les salons de Mme L. Adams coin Remparts et Dumaine où dans l'atmosphère capiteuse des parfums et le troublant tourbillon des femmes, ses membres se sont livrés aux entraînements de la danse.

C'était la première soirée donnée par ce club, et ce a été on peut le dire une bien charmante réunion, à laquelle chacun des membres du club avait invité un ami.

Les femmes, rivalisant de beauté, portaient de ravissants costumes. Celles qui font partie du Club étaient costumées en japonaises ce qui leur avait permis de se livrer à des combinaisons de couleurs et d'étoffes très variées, mais d'excellent goût.

On a dansé aussi tard qu'il était permis de le faire sans abuser de l'hospitalité de l'aimable maîtresse de la maison, et les *Funny Twelve*, fiers du succès de leur première soirée, ne se sont pas séparés sans se promettre d'autre *fun* pour une date prochaine. Douze ils étaient à la fondation de leur Société, douze ils sont aujourd'hui, ou plutôt douze couples, autant de messieurs que de dames, et leur intention est de rester limités à ce nombre qui fait de leur club comme une famille où règne la plus charmante intimité, où fidèle au nom que l'on s'est donné, on s'amuse et on sait s'amuser.

Les officiers de ce club déjà très populaire, sont:

D. Brisolara, Président.

Mlle B. Reine, 1re Vice-Présidente.

Mlle A. Ramel, 2me Vice-Présidente.

Mlle E. Prados, Trésorière.

Eug. J. Joubert, Secrétaire.

Ernest Joubert, Gardien.

Comité d'Arrangements—Eug. J. Joubert, chairman; Ernest Joubert, Mlle E. Prados, Mlle May Adams et Mlle B. Reine.

Comité de Réception — M. Robira, chairman; E. Marcheseau, Mlle L. Reine, Mlle M. Sellers et Mlle E. Montreuil.

Homme fraité.—Hier matin à 11 heures, une mule conduite par un nommé Jacob Roux est tombée d'épuisement au coin des rues Franklin et Commune. Elle a été abattue par la police, à la requête de M. McQuade, agent spécial de la société protectrice des animaux.

On parle, dans un salon, d'un banquier qui a une réputation d'avarice bien établie.

—Il est charmant, très intelligent, brave, honnête; bref, il a tout pour lui.

—Seulement! Et rien pour les autres.

Télégrammes

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE

Le scandale relatif à la compagnie du Canal de Panama.

Le Cabinet est décidé à poursuivre l'affaire jusqu'au bout et dévoiler les coupables.

Demande sera faite à la Chambre de sanctionner l'arrestation d'un autre de ses membres. Opinion de plusieurs journaux.

Paris, 17 décembre—La détermination du gouvernement d'approfondir tout le mystère qui entoure les affaires de la compagnie du Canal de Panama, est sans nul doute fondée sur la conviction que c'est seulement en suivant cette voie qu'il y a sécurité pour le cabinet et le pays.

La moindre hésitation de la part du cabinet serait la ruine, et comme leur existence officielle dépend sur leur fermeté, il est nécessaire d'aller jusqu'au fond de ce scandale, et il n'y a pas de doute que cette masse de corruption sera exposée dans un temps donné.

Aujourd'hui, agissant sous les ordres du gouvernement, la police a fait une perquisition chez M. Laur, membre boulangiste de la Chambre des Députés, et a saisi nombre de documents ayant trait aux affaires du canal de Panama.

Le Cabinet demandera à la Chambre des Députés d'autoriser l'arrestation de n'importe lequel de ses membres contre qui on aura des preuves d'avoir participé à ce scandale de Panama.

La Libre Parole, journal de M. Drumont, qui paraît être exceptionnellement bien informé sur les affaires de Panama, dit aujourd'hui que le montant d'argent distribué comme moyen de corruption par les agents de la compagnie, atteint le total énorme de 2,000,000 de francs.

Le Figaro dit que le procès des directeurs de la compagnie devant le tribunal correctionnel aura lieu en même temps, que les poursuites contre eux sous les accusations de corruption devant la Cour d'Assises.

L'Eclair écrit que parmi les papiers saisis appartenant à M. Charles de Lesseps ont été trouvés des minutes signées par trois directeurs, faisant des révélations complètes sur les affaires de la compagnie. Les minutes, ajoute la même feuille, contiennent les transactions pendant plusieurs années.

Les journaux républicains sont unanimes à approuver l'attitude prise par le gouvernement en faisant arrêter MM. Charles de Lesseps, Fontaine et Sans-Leroy. Ils disent qu'il ne faut pas fléchir dans ces poursuites.

Paris, 17 décembre—M. de Lesseps et les autres qui ont été arrêtés avec lui pour complicité dans les fraudes du canal de Panama, ont protesté aujourd'hui contre la détention rigide à laquelle ils sont soumis dans la prison Mazas.

Ils disent qu'ils sont traités de la même façon que l'on traite des voleurs et des criminels ordinaires, et demandent le privilège de recevoir des visiteurs.

Le juge d'instruction a promis de prendre en considération la demande après avoir examiné les documents ayant trait à leur affaire. Le bruit court que plusieurs des représentants parlementaires seront arrêtés et que plusieurs de ceux-ci sont déjà sous la surveillance des autorités.

Une entrée dans un des livres de la maison Thierre et Cie, indique que M. Joseph Reinach, fils du baron Reinach, a reçu 40000 francs de la dite maison sociale.

M. Joseph Reinach déclare qu'il a reçu cet argent comme présent, et qu'il est prêt à rendre le montant au liquidateur de la Compagnie du Canal de Panama, si l'on peut prouver que l'argent provient des fonds de la Compagnie.

On fera immédiatement une perquisition dans les bureaux des journaux qui ont reçu de l'argent de la compagnie du Canal de Panama, et à moins qu'il ne soit prouvé que l'argent a été entièrement dépensé en annonces, les propriétaires ou autres qui ont accepté l'argent, seront poursuivis.

Un duel a eu lieu à la suite des débats orageux jeudi à la Chambre des Députés entre les députés Arène, républicain, et Gabriel, boulangiste. Deux coups de pistolet ont été échangés, mais personne de blessé.

Le gouvernement suisse.

Berne, 17 décembre—Le gouvernement suisse a résolu que le tarif sur les importations de France sera mis en vigueur en janvier. Tout espoir d'une entente commerciale entre les deux pays est maintenant perdu.

M. Cottu, un des accusés dans l'affaire du Canal de Panama, est à Vienne.—La police viennoise refuse de l'arrêter.

Vienne, 17 décembre—M. Cottu, que cherche la police de Paris, pour avoir participé aux fraudes du Canal de Panama, est arrivé ici il y a environ une semaine et est descendu à l'hôtel Impérial.

Les agents de police de Paris ont demandé à la police viennoise de le détenir, mais celle-ci refuse de l'arrêter.

Nouveaux cas de choléra à Hambourg.

Hambourg, 17 décembre—Deux nouveaux cas de choléra ont été constatés ici.

Trois cas ont été rapportés dans le district Hamerbrook. Il y a eu hier, ici, un cas fatal.

Statistiques officielles relativement au choléra.

St-Pétersbourg, 17 décembre—Des statistiques officielles au sujet de l'épidémie de choléra en Russie ont été publiées. D'après ces chiffres, il y a eu 130,417 décès par le choléra européen et 135,343 décès par le choléra asiatique depuis que la maladie a éclaté dans l'empire. Ce qui fait un total de 265,760 décès.

Le correspondant du Times et les arrestations relativement au scandale de Panama.

Londres, 17 décembre—Le correspondant du *Times* à Paris, écrit:

La nouvelle des arrestations d'hier a été reçue avec une profonde émotion.

Le gouvernement sait très bien la responsabilité qu'elle prend en les faisant. Si les prisonniers ont été arrêtés sans qu'on ait les plus fortes preuves de leur culpabilité, il n'y a pas de stigma assez sévère pour flétrir ceux qui sont responsables de cette action.

Leur acquittement retomberait sur le gouvernement comme une honte écrasante.

Un cardinal pour l'Irlande.

Londres, 17 décembre—Une dépêche de Rome au *Tablet* dit que la nouvelle qui annonçait que le Très Rév. Wm I. Walsh, archevêque de Dublin, sera fait cardinal au prochain consistoire, est erronée, et ajoute que c'est l'intention du Pape d'élever au cardinalat le Très Rév. Michael Logue archevêque d'Armagh et primat de toute l'Irlande, au lieu de l'archevêque Walsh.

La reine Victoria.

Londres, 17 décembre—La reine Victoria est arrivée à Osborne House, sa résidence sur l'Ile Wight, où elle séjournera jusqu'en février.

La Conférence monétaire internationale.

Bruxelles, 17 décembre.—La conférence monétaire internationale a adopté aujourd'hui une motion de M. de Rienzi, déclarant que la conférence reconnaît la grande valeur de l'argument exposé dans les rapports présentés et des discussions qui ont eu lieu aux sessions plénières, et que tout en réservant un jugement final sur les questions présentées, la conférence exprime sa gratitude au gouvernement des Etats-Unis pour avoir fourni l'occasion d'étudier de nouveau la situation actuelle de l'argent.

Traitement inhumain des russes à l'égard des Israélites.

St-Pétersbourg, 17 décembre—Le Sénat russe a promulgué une loi requérant que les juifs artisans résident seulement dans des endroits où des Chambres de Commerce officielles existent, la raison pour cela c'est que les Juifs pourraient être maintenus d'une façon plus efficace sous une surveillance officielle.

Des Boards de commerce officiels existent seulement dans environ dix pour cent des villes en Russie, et le décret entraîne par conséquent une plus grande misère et privation pour les juifs pauvres.

L'objet de la nouvelle loi, croit-on, est de chasser les juifs au-delà de la [illegible]

[illegible]

[illegible]

Berlin, 17 décembre—Le comité du Reichstag auquel le bill de l'armée a été référé est composé de 28 membres comme suit: treize démocrates radicaux, six membres du parti Freisinnige, huit du Parti du Centre ou cléricaux, deux Polonais, trois Libéraux Nationaux, un conservateur indépendant et cinq conservateurs de la Droite.

Si le Chancelier réduit le montant voté à $10,000,000 et modifie la demande du gouvernement pour une augmentation de l'effectif actuel en temps de paix, le bill aura une chance d'être adopté, mais tel qu'il est conçu il n'a pas la moindre chance d'être approuvé par le Reichstag et de devenir loi.

Les journaux semi-officiels admettent que certains changements sont essentiels au succès du bill, mais ils expriment l'espoir que des concessions seront offertes qui décideront une majorité du comité à appuyer le bill, sous une forme qui ne changera pas matériellement sa conception.

Les menaces implicites du Chancelier dans son discours quand le bill a été présenté au Reichstag, de dissoudre la Chambre et d'avoir une nouvelle élection au cas où le bill serait rejeté, a produit peu d'effet sur les conservateurs.

La *Kreuz Zeitung*, qui est rédigé par M. Von Hammerstein, dit que le bill ne sera pas adopté, et ajoute, qu'une coalition entre les membres du parti du Centre et les conservateurs pour appuyer le chancelier Caprivi n'est pas probable avant l'ajournement du Reichstag.

Le bruit courait dans les couloirs de la Chambre, que le chancelier mécontent et dégoûté du veto que probablement il n'obtiendra pas l'assentiment du Reichstag pour une augmentation de l'armée permanente en temps de paix, a dit à l'empereur qu'il résignerait avec plaisir son poste. Sa Majesté n'est pas disposé à l'encourager dans cette voie, et lui a dit qu'il l'appuierait dans toutes les circonstances.

Le chancelier a repris plus de courage après son entrevue avec sa majesté et a consenti à conserver son poste et à lutter jusqu'au bout, même s'il est nécessaire de dissoudre le Reichstag pour arriver à ses fins.

Les développements dans le scandale de Panama sont suivis avec le grand intérêt, et l'on pourrait dire avec anxiété. Une satisfaction pour l'Allemagne c'est de voir que le spectacle de corruption et de confusion parmi les chefs politiciens français diminue le désir de la Russie de faire une alliée de la France.

Les nouvelles reçues de St-Pétersbourg indiquent, que le Czar a appris récemment qu'un certain journal russe avait reçu de Paris la somme de $100,000 pour travailler et pousser à une alliance franco russe. Il a immédiatement ordonné une enquête à la suite de laquelle, on a découvert que ce rapport non seulement était bien fondé, mais qu'une partie de l'argent distribué par la compagnie du Canal de Panama avait été accepté par des personnages marquants en Russie.

Le parti de la cour russe ayant comme chef M. Pobedonostzeff, est hostile à une alliance française et a saisi cette occasion pour agir auprès du Czar et le pousser contre les républicains français.

Le bureau des affaires étrangères d'Allemagne espère que le général Werder, le nouvel ambassadeur allemand en Russie, réussira à détacher le Czar de la France et à amener un nouveau groupement des puissances.

Le gouvernement autrichien enlève l'or de Londres lentement mais continuellement, et a conclu un emprunt de $20,000,000 en or avec un syndicat Rothschild.

Le marché monétaire ici et à Vienne n'est pas très stable en ce moment. La perspective après le Nouvel An est défavorable, spécialement si le gouvernement des Etats-Unis restreint l'exportation de l'or.

La vie sociale commencera le Nouvel An avec la grande réception habituelle.

La famille impériale arrivera de Potsdam à Berlin le 21 décembre.

Le budget pour le Bureau des affaires étrangères inclut la somme de $48,500 pour l'achat de la maison du major Ferguson, sur l'avenue Massachusetts à Washington, pour l'usage de la légation allemande.

M. Ferguson recevra aussi en échange de sa propriété la résidence actuelle de la légation allemande.

Sir E. B. Malet, ambassadeur d'Angleterre, a donné un dîner hier à Mlle Phelps, fille du ministre des Etats-Unis, au Lieut. Evans, attaché militaire de la légation américaine, à Mme Evans et Mme Batcheldor.

M. J. F. Lee, un astronome américain, qui a fait quatre ans d'études avec le Prof. Foerster, a été nommé à la Chaire d'astronomie à l'Université de Chicago.

Les autorités espagnoles au World's Fair.

Madrid, 17 décembre—A un conseil des ministres tenu aujourd'hui, il a été décidé de voter une somme spéciale par le gouvernement pour aider les artistes espagnols à exposer leurs œuvres au World's Fair qui aura lieu à Chicago.

WASHINGTON.

CONGRES.

Chambre.

Washington, D. C., 17 décembre.—M. Breckenridge, dém., du Kentucky, du comité des allocations, a rapporté aujourd'hui le bill de fortification, et celui-ci a été mis sur le calendrier. Il a donné avis qu'il demanderait sa prise en considération le 5 janvier.

M. Otis, du parti du Peuple, Kansas, demande le consentement pour l'adoption d'une résolution requérant le comité des voies et moyens de rapporter dans un délai prochain, un bill imposant une taxe de revenus. M. Springer, dém. de l'Illinois, objecte.

Sur motion de M. Anderson, démocrate de l'Ouest Virginie, une résolution est adoptée, requérant le secrétaire de l'Intérieur de faire un rapport à la Chambre, donnant les noms des personnes qui ont résigné leurs places dans le bureau de recensement ou qui ont été déchargées avant et depuis le 4 novembre 1890.

M. Meyer, de la Louisiane, annonce la mort du sénateur Gibson, et la Chambre s'ajourne comme marque de respect pour le défunt.

Les gouvernements mexicain et américain coopèrent pour mettre fin aux troubles le long de la rivière Rio Grande.

Washington, D. C., 17 décembre—Les gouvernements des Etats-Unis et du Mexique coopèrent pour réprimer les troubles suscités le long de la rivière Rio Grande par un mouvement révolutionnaire qui avait été organisé, allègue t-on.

A la demande du secrétaire d'Etat, le secrétaire Elkins a donné l'ordre d'envoyer d'autres troupes sur la frontière du Texas afin d'empêcher le dit mouvement de gagner du terrain ou d'être encouragé sur le territoire des Etats-Unis.

Le gouvernement mexicain augmentera aussi le nombre de ses troupes sur leur ligne de frontière, et l'on espère mettre promptement fin à tous ces désordres.

Le choléra à Hambourg.—Opinion du Dr Edson.

New York, 17 décembre—Un cablegramme de Hambourg a été reçu annonçant que le choléra a fait de nouveau son apparition en cette ville. Les autorités sanitaires ici n'en sont pas étonnées.

"C'est mon opinion, a dit le Dr Edson, que la maladie n'avait disparu que momentanément à Hambourg. Il n'y a pas de raison pour qu'elle ne reparaisse pas de temps à autre. Dans une si terrible épidémie que celle qu'ils ont eue l'été dernier, il est très naturel que les germes restent et fassent ensuite leur apparition quand le temps et autres circonstances sont favorables."

On a demandé au Dr Edson s'il croyait que le choléra reparaîtrait dans ce port le printemps prochain, et il a répondu: "Nous devons au moins nous y attendre; car de cette façon nous serons préparés à y faire face, et pourrons l'empêcher dès le début de se propager. En ce qui concerne la ville de New-York, je désire dire que son état sanitaire actuel est excellent.

Les rues sont propres et tout se dessine en notre faveur. Il n'y a pas de raison apparente pour qu'on n'arrête pas facilement la maladie.

Le Dr. Edson a ajouté que dans son opinion, l'immigration devrait être suspendue ou au moins entourée de sauvegarde telle, qu'on empêchât l'introduction du choléra par les passagers d'entrepont.

Les passagers de cabine, a-t-il dit sont aussi sujets à contracter ou apporter la maladie [illegible]

[illegible]

Le Brésil et l'Uruguay.

Plusieurs personnages marquants devaient tomber sous les coups des conspirateurs.

Valparaiso, 17 décembre—Les nouvelles reçues de Rio Janeiro, en cette ville, annoncent que les Fédéralistes envahissent la ville de Rio Grande, et que le gouverneur Castilho, de Rio Grande do Sul, fuit dans la direction du sud. Il donnera, dit-on, sa démission.

Un correspondant de Montevideo télégraphie que les partisans de Castilho ont signé une pétition demandant au gouvernement fédéral du Brésil de déclarer la guerre à l'Uruguay.

Le bruit court ici que deux conspirateurs, le capitaine Garcia et le lieutenant Bahamonde, du septième régiment, ont été trouvés coupables d'avoir instigué une révolution; par un conseil de guerre et condamnés à être fusillés.

Le Congrès a délégué plein pouvoir à l'Exécutif d'agir.

Parmi ceux condamnés à mort par les conspirateurs, si ceux-ci avaient réussi, étaient le Président Montt, Isidor Errazuriz, le général Korner, Carlos Walker Martinez, l'archevêque Casanova et autres.

L'ordre est rétabli maintenant dans toute la République, et toutes idées révolutionnaires, croit-on, ont été tuées, pour le moment dans tous les cas.

Les radicaux de Cordoba, Argentina, protestent contre la nomination de Julio Astrada, comme gouverneur, et si l'on persiste dans cette idée, ils menacent d'instiguer une révolution.

Valparaiso, 17 décembre—L'ex président Pelligrini a assumé la position de chef du parti national de la République Argentine.

M. Roque-Pena a donné sa démission de sénateur, afin d'agir de concert avec Pelligrini.

Le bruit court à Buenos Ayres que les Anglais détenteurs de bons de la République Argentine ont accepté la proposition de Romero de nommer une commission pour agir sur la proposition du gouvernement de payer les bons dans six ans, l'intérêt devant être payé annuellement, avec la Banque Nationale comme sécurité.

Le navire de guerre des Etats-Unis *Essex* est parti de Montevideo pour l'île Garreto, afin de transporter les cadavres des matelots américains qui y ont été inhumés, dans le cimetière général.

Le navire de guerre *Yantic* est parti de Montevideo pour deux semaines.

Le navire de guerre des Etats-Unis Adams.

San Francisco, 17 décembre—Le steamer de guerre des Etats-Unis *Adams*, est arrivé ce matin de la mer Behring.

Le ministre des Etats-Unis au Chili.

New York, 17 décembre—M. Patrick Egan, ministre des Etats-Unis au Chili, accompagné du commandant Schley, et du capitaine Bob Evans, de la marine des Etats-Unis, et de l'avocat John R. Dos Passos, a eu une longue conférence hier avec l'avocat de district, Nicoll, dans son bureau privé. Pendant qu'ils étaient assemblés ils ont été rejoints par le foreman Herman Oelrichs du Grand Juri. Il a été impossible de savoir l'objectif de cette visite.

L'avocat Dos Passos a dit, que M. Egan partirait le 2 janvier pour le Chili.

L'ex-secrétaire Blaine très malade.

New York, 17 décembre—Une dépêche de Washington dit: "M. Blaine est dans la dernière période du 'Bright disease.' On tient cette nouvelle d'une haute autorité médicale."

Washington, D. C., 17 décembre—M. Blaine est un peu mieux cette après-midi, mais il n'y a réellement aucun changement dans son état, a dit un des membres de la famille qui a été vu à la résidence du malade cette après-midi à 2 heures et quart.

Un oncle d'Amérique.

New York, 17 décembre—Mme Bertha Florence Bradford, de Astoria, L. I., a reçu avis que son oncle James Cummings, un mineur de Creede, Col., est mort, et lui a laissé une fortune de $2,500,000.

Les directeurs de la Presse Associée du Sud rendent visite au Président élu Cleveland.

New York, 17 décembre—Les directeurs de la Presse Associée du Sud qui sont arrivés ici depuis deux jours, ont rendu aujourd'hui une visite formelle au Président élu Cleveland à son bureau dans les bâtisses du Liverpool, London & Globe Ins. Co. Parmi les directeurs figuraient l'Hon. Patrick Walsh, du Augusta *Chronicle*; Evan P. Howell, du Atlanta *Constitution*; le major J. Hemphill du *Charleston News & Courrier*; le Col. John Estill, du *Savannah News*; C. C. Stockton, Jacksonville, du *Times Union*; Adolph Ochs, du Chattanooga *Times*; Charles S. Clark, du *Times Democrat* de la Nouvelle-Orléans; J. E. McDaniel, agent de la Presse Associée du Sud, à la Nouvelle Orléans; J. C. Hatton, agent de la Presse Associée du Sud, à Washington. M. Howell a présenté ces messieurs à M. Cleveland, et pendant une demi-heure on s'est entretenu au sujet de la récente élection.

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours de 1892.

Considérant que le choix du sujet laissé à chaque concurrent, n'a pas produit les résultats qu'on en espérait, l'Athénée décide de revenir à l'ancien système. M. le Président invite chacun des membres présents à proposer un sujet qui devra être traité *par les concurrents des deux sexes*.

Le sujet suivant réunissant la majorité des suffrages, est adopté:

DE LA PART PRISE PAR LES CRÉOLES DANS LES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES DE LA LOUISIANE.

PROGRAMME.

L'étendue de temps fixée pour le concours est de sept mois, du 15 juillet prochain au 16 février 1893.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto* et *les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation de la médaille se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

L'Athénée décide qu'un prix consistant en une médaille d'or sera offert aux institutrices des deux Ecoles Publiques Supérieures, où l'enseignement du français fait partie du programme des études, ainsi qu'à celle de l'Union Française, pour être décerné à chacune des élèves de ces institutions, qui, d'après la déclaration de sa maîtresse, aura le plus mérité cette récompense par son application à l'étude du français.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 735.

Mesdames,
Si vous voulez être chaussées élégamment et confortablement à des prix modiques. Venez à
L'EAGLE SHOE STORE,
Coin Royale et Ursulines.
18 dec—1f

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

LUNDI, 19 DECEMBRE 1892.

Bayou Sara—JESSE K. BELL, à 5 p m
Haut du fleuve—MABEL COMEAUX, à 12 m
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 a m
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 12 m
Bayou Lafourche—ST-JOHN, à 12 m
Bayou Lafourche—G. W. SENTELL, à 12 m

MARDI, 20 DECEMBRE 1892.

Lakeport—NATCHEZ, à 5 p m
Haut du fleuve—BELLE OF THE COAST, 12 m
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 12 m
Bayou Lafourche—JOHN D. SCULLY, à 5 p m

Fleuve et rivières

Cairo, 17 décembre—Le fleuve a 12 pieds 1 pouces et monte. Temps couvert et froid.

St Louis 17 décembre—Le fleuve a 4 pieds 4 pouces et monte. Temps couvert et doux.

Louisville, 17 décembre—La rivière monte—6 pieds 4 pouces dans le canal; 6 pieds 1 pouce aux chutes. Temps couvert et froid.

Evansville, 17 décembre—La rivière a 7 pieds 4 pouces et monte. Temps clair.

Les Passes

Port Eads, 17 décembre, 6 p m—Vent du nord-est. Temps froid et pluvieux.

Arrivés, à 6:45 a m, steamship Aransas, capitaine Maxson, de la Havane, via Key West. 10 a m, steamship Guasta, capitaine Hopner, de Bluefields, Nic. steamship anglais Schiebellium, capitaine Mitchell, de Colon; à 2 p m, steamship anglais Kittie, de West Hartlepool, navire allemand Roland, capitaine Zulicher, de Londres; barque autrichienne Tilde, capitaine Colegio, des Barbades; goëlette anglaise Jennie Wood.

Départs, steamships Chalmette pour New York; Cydonia pour Rotterdam, via Newport News; Costa Rican et Louisianian pour Liverpool; goëlette Wm J Lermond et Rebecca J Moulton pour Baltimore.

Marchés.

Paris, 17 décembre—Les rentes 3 pour cent—96 francs 77 1/2c.

Londres, 17 décembre, 2 p m.—Consols à la clôture 97 5/16 au comptant et 97 3/8 à terme.

New York, 17 décembre—Coton stable. Middling Uplands 10. Middling Orleans 10 1/4.

Ventes 665 balles.
Futurs—stables à la clôture.
Ventes 180,800 balles.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 17 DECEMBRE 1892.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship (esp) Alicia, Aldamiz, Liverpool.
Steamship (ang) Serapis, Dobson, Liverpool, via Newport News.
Steamship (am) S Pizzati, Pizzati, Truxillo.
Steamship (ang) Nicaragua, Windor, Liverpool, via Havre.
Steamship (norv) Agnes, Folsen, Bluefields
Steamship (am) E Moute, Quick, New York.

ARRIVES

Steamship (alle) Dona, Seiger, Barry, sur lest
Steamship (am) Aransas, Maxson, Havane, via Key West.
Steamship (am) Guasta, Hopner, Bluefields.
Steamship (am) Yula, Johnson, Bluefields, Nic., revenu en dét. [illegible]
Steamship (ang) Kittie, —, West Hartlepool, sur lest.

BATEAUX A VAPEUR.

Whitmer, Campbell, Plaquemine
Jno D Scully, Blanchard, Donaldsonville.
Dacotah, Sadler, Coushatta.
Belle of the Coast, Voorhies, Evan Hall.
Assumption, Dodd, Donaldsonville
O B Satterlee, Gillen, Shreveport.
Sambreo, Schepart, Bas du Fleuve
Santa Lucia, Patterson, Pittsburg. Pas de commerce.
T P Leathers, McVay, Vaucluse.
Paul Tulane, Lilliam, Waterloo.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Alicia—4150 balles coton 65 950 boisseaux blé en grenier 3600 douves.

LIVERPOOL VIA NEWPORT NEWS—par steamship Serapis—324 balles coton 47,450 boisseaux blé en grenier 7775 sacs tourteaux 7785 douves.

TRUXILLO ETC—par steamship S Pizzati—5000 pieds bois de charpente 3060 merrains.

HAVRE—par steamship Nicaragua—4987 balles coton 40,000 boisseaux blé en grenier. Pour Liverpool 50,000 boisseaux blé en grenier 12 000 douves et cargaison en transit.

BLUEFIELDS—par steamship Agnes—2000 pieds bois de charpente.

Arrivages de produits.

PLAQUEMINE—par steamer Wamper—120 boucauts sucre 1482 barils sucre 652 barils mélasse et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer John D Scully—270 boucauts sucre 365 barils sucre 401 barils mélasse et fret assorti.

COUSHATTA—par steamer Dacotah—1795 balles coton 4957 sacs graine coton et fret assorti.

EVAN HALL—par steamer Belle of the Coast—82 boucauts sucre 945 barils sucre 532 barils mélasse 2 demi-barils mélasse et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Assumption—200 boucauts sucre 535 barils sucre 154 barils mélasse et fret assorti.

SHREVEPORT—par steamer O B Satterlee—1361 balles coton et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Sambeen—Fret assorti.

VAUCLUSE—par steamer T P Leathers—3861 balles coton 270 sacs graine coton 60 barils huile et fret assorti.

WATERLOO—par steamer Paul Tulane—284 balles coton 244 sacs graine coton 399 boucauts sucre 1530 barils sucre 918 barils mélasse et fret assorti.

Reçu par les chemins de fer:

13,214 balles coton 192 boucauts sucre 4711 barils sucre 1063 barils mélasse 175 barils riz 242 barils riz 530 sacs graine coton 179 sacs sucre 11,548 sacs riz brut 3 wagons graine coton 80 sacs graine coton 1 wagon tourteaux 1 wagon farine graine coton 26 wagons blé et fret assorti.

Vos enfants
Iront à l'école avec plaisir et empressement si vous leur achetez une paire de souliers Crown (Couronne), qu'on ne trouve qu'à l'Eagle Shoe Store, coin Royale et Ursulines. 18 dec 1f

BANQUES.

Etat de la situation
—DE LA—
Banque Nationale Germania
A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le vendredi 9 décembre 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1,463,225 97
Surtirages garantis et non garantis		21,800 00
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Actions, sécurités, etc		39,896 06
Dû par des agents de réserve approuvés		65,304 12
Dû par d'autres banques nationales		29,496 80
Dû par des banques et banquiers d'Etat		1,761 10
Maison de banque, meubles et installations		115,500 00
Dépenses courantes et taxes payées		18,539 45
Echanges pour le Clearing-house	$111,863 05	
Billets d'autres banques	5,776 00	
Monnaie courante fractionnelle, nickels et cents	196 22	
Espèces	50,968 50	
Billets légal tender	233,000 00	401,938 77
Fonds de rédemption avec le Trésorier des Etats-Unis (5 pour cent de circulation)		2,250 00
Total		$2,208,507 99

PASSIF.

Capital payé		$300,000 00
Fonds de surplus		300,000 00
Profits non divisés		87,257 98
Billets de banque nationales en circulation		41,745 00
Dividendes non payés		715 00
Dépôts individuels sujets à chèques	$1,347,815 83	
Certificats de dépôt de demande	8,075 00	
Chèques certifiés	2,172 10	
Chèques de caissier en circulation	726 70	1,359,800 42
Dû à d'autres banques nationales		7,049 21
Dû à des banques d'Etat et banquiers		1,941 27
Notes et billets ré-escomptés		150,000 00
Bills payables		60,000 00
Total		$2,208,507 99

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ss.

Je, J. L. BERCIER, caissier de la banque ci-dessus nommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est vrai, du mieux de ma connaissance et croyance.

J. L. BERCIER, Caissier.

Signé et assermenté pardevant moi, ce 14me jour de décembre 1892.

BENJAMIN ORY, Notaire.

Correct—Attesté:
C. M. SORIA,
H. E. GOGREVE,
MAX SCHWABACHER,
Directeurs.

18 déc—1f

AVIS AUX CREANCIERS

ETAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE de district pour la paroisse d'Orléans—Division D—No 37,313—Jno. W. Lehman vs ses créanciers—Ordre de Cour—La pétition et documents pris en considération—Il est ordonné qu'une réunion des créanciers du dit John W. Lehman, après avis légal et délai, soit convoquée et tenue pardevant Henry L. Garland, Jr, notaire public, en son bureau, No 12 Commercial Place, dans la ville de la Nouvelle-Orléans, commençant le MERCREDI, 4 janvier 1893, à 11 heures A. M., pour délibérer sur un règlement demandé par le dit John W. Lehman de un, deux et trois ans de la date de la dite réunion, [illegible]. Il est de plus ordonné que W. C. Dufour soit nommé pour représenter les créanciers absents en cette affaire.

Nouvelle-Orléans, 22 novembre 1892.

E. E. [illegible], Juge.

Vraie copie—[illegible], Député Greffier.

[illegible]